

L'observation micro-locale:
méthodes, intérêts, enjeux

L'observation ethnographique :
effets de connaissance et limites

Christophe Trombert

Maitre de conférences en sociologie

Université Lyon 2, Centre Max Weber

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Réflexions d'ouverture sur le micro-local :
 - Paradoxe apparent de l'intérêt pour le micro-local alors qu'on célèbre par ailleurs la mobilité (on la craint aussi, Cf migrants), l'ubiquité (internet), la pluralité d'appartenances identitaires et territoriales.
 - D'une part spécialisation fonctionnel du territoire (pas nouveau).
 - D'autre part, la compétition sociale pour les ressources à aussi des effets en termes d'inégalités spatiales :
 - Ceux qui choisissent leurs mobilités et ceux qui subissent leur immobilité (avoir les moyens ou pas de sa mobilité et du choix de son territoire local).
 - Ceux qui sont les bienvenus (investisseurs, classes aisées, etc.) et ceux qu'on cherche à faire déguerpir (tous les publics dont les conditions de vie doivent rester pénibles au motif du risque « d'appel d'air », ex. : « Sangatte n'a pas été fermé pour ré-ouvrir ou que ce soit dans le Calaisis ! Nous connaissons tous le phénomène imparable de « l'appel d'air » : ouvrir 100 places, c'est attirer 500 personnes, et ouvrir 500 places, c'est attirer 2500 personnes ! », Eric Besson, 27 janvier 2009)
 - Donc ceux qui sont favorisés par l'environnement urbain installé et ceux qui sont défavorisés par cet environnement urbain (conditionne en partie les bons usages et les mauvais usages de cet environnement).

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Réflexions d'ouverture sur le micro-local (suite) :
 - On se retrouve donc avec des territoires différenciés et hiérarchisés socialement, des tensions et des effets de « distance sociale », des politiques publiques de territoire à visées correctrices, avec aussi des discours publics et médiatiques sur ces différences.
 - J'imagine que c'est ce qui motive votre intérêt pour ce séminaire : territoires hétérogènes à une échelle réduite, espoir de mieux ajuster les interventions publiques aux situations locales, dans un contexte de restriction budgétaire.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Quelles difficultés ou limites des approches statistiques micro-locales peuvent rencontrer, au regard de ce qui vous intéresse ?
 - Excuse préalable : je ne suis pas statisticien ni expert en approches quantitatives.
 - 1) Besoins de propriétés mesurables > que faire avec des individus qui n'ont pas de propriétés standardisées connues ou qui ont de bonnes raisons, au regard du contexte social, de ne pas les livrer (ou d'en livrer des fausses) ?
 - 2) Quand des catégories de propriétés ont été construites en vue du travail des administrations (ouverture de droit par exemple), comment les utiliser ?
 - 3) Besoin d'un champ (avoir ou construire un espace donné, ou une population donnée qu'on peut approcher d'une manière ou d'une autre) > comment faire avec des individus hyper-mobiles (dont mobilité contrainte de ceux à faire déguerpir) qui ne font que passer dans des espaces ?
 - 4) L'IRIS ou le carreau (espace donné a priori) fait-il sens pour ceux qui sont dedans ?

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Quelles difficultés ou limites pourraient rencontrer des approches statistiques micro-locales au regard de ce qui vous intéresse ? (suite)
 - 5) Toutes les propriétés des individus sont-elles mesurables ?
 - > que faire des propriétés passées (et parfois perdues pour la statistique) qui se sont incorporées dans des dispositions subjectives, une trajectoire devenue une histoire de soi, actualisée dans les situations présentes? > Que faire des appréciations de soi qui sont révisables, c'est-à-dire qui varient rapidement, s'actualisent dans des interactions assez peu prévisibles et dont les conditions de codage et de classement ne peuvent être définies a priori ?
 - Comment tenir compte de la manière et des conditions changeantes dans lesquelles les individus se rencontrent, se sentent perçus, demandent, proposent, interprètent, négocient, argumentent, menacent, sauvent la face ?

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- L'analyse des données statistiques :
 - Donner autant d'importance à la définition des variables, des modalités et du champ d'enquête, qu'aux résultats.
 - La légende d'un tableau de données précise qui est la population d'enquête et quand elle a été enquêtée, ainsi que la ou les variables du tableau (qu'est ce qui est mesuré au sujet de la population d'enquête) et les différentes modalités possibles au regard de cette ou de ces variable(s) (les différents « états » qui pourraient caractériser les individus de la population d'enquête concernant la variable étudiée).
 - Des annexes ou des encadrés précisent la définition de cette population, les principes éventuels d'échantillonnage, l'effet potentiel des non réponses. Ils précisent les définitions de chaque variable (par ex : qu'entend-on par « niveau de qualification », ou par « isolement », ou « absentéisme ») et de chaque modalité par variable (par ex « demandeur d'emploi de catégorie A »).
 - « On fait dire ce qu'on veut aux chiffres » > Il s'agit généralement d'erreurs de lecture, d'interprétation et/ou de choix de présentation orientés (comparaison de % du total ou comparaison d'effectifs bruts, choix de périodisation pour faire apparaître une variation à la hausse, alors qu'une autre périodisation aurait fait apparaître une baisse, par ex.).

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- « On fait dire ce qu'on veut aux chiffres ». > Exemples :
 - Erreur sur le champ : « X% des jeunes sont au chômage » alors que le % se rapporte aux jeunes actifs (occupés et inoccupés) et non à tous les jeunes.
 - Erreur sur la signification de la variable ou de la modalité par méconnaissance de la définition employée : « isolé » au sens de la CAF (allocataire RSA dit « isolé ») n'a pas grand-chose à voir avec l'isolement relationnel.
L'enregistrement de faits jugés délictueux ou criminels par la police/gendarmerie (plaintes déposées et faits constatés dans « l'Etat 4001 ») n'équivaut pas à une mesure de l'activité délinquante ou à une approximation du nombre de délinquants.
 - La manière dont une administration ou une institution de recherche définit une variable peut être contre-intuitive pour le public profane, par ex. la façon dont l'Education Nationale compte les jours d'absence des élèves, ou bien la façon dont l'INSEE définit (définissait?) « l'isolement relationnel » (en 2003 : moins de 4 contacts en vis-à-vis ou par téléphone et à titre privé avec des personnes différentes en une semaine, échanges SMS, MMS, chats, forums, messageries internet non pris en compte) > toutes les variables sont des conventions sociales construites.
 - Erreur dans le choix des termes de la comparaison : comparer des chiffres qui ne relèvent pas des mêmes enquêtes, pas des mêmes populations, pas des mêmes périodes de calcul, ou qui n'utilisent pas les mêmes définitions de variables ou de modalités.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Exemple d'erreur complète d'analyse : « *En France, 350 000 emplois ne trouvent pas preneurs, alors que le pays compte désormais 3,4 millions de chômeurs de catégorie A* » (F. Rebsaben, Ministre du travail, 02/09/2014).
 - > Imprécision concernant la quantité d'emplois : extrapolation à partir de la somme annuelle d'offres d'emploi déposées à Pôle Emploi et codées comme non satisfaites par P.E. (c'est donc un flux annuel), tous types d'emploi confondus, l'employeur ayant pu recruter sans que P. E. le sache.
 - > La somme des offres d'emploi non satisfaites à P.E. ne veut rien dire : chiffre tributaire de la progression des emplois courts, présence de double comptage (« rafraichir l'offre » disent les conseillers P.E.), agences d'intérim et cabinets de recrutement déposant des offres « fausses » pour accroître leur portefeuille candidats.
 - > Erreur sur l'énoncé concernant les « chômeurs » : le chiffre porte sur les « Demandeurs d'emploi, inscrit à P.E., de catégorie A » (on peut être chômeur au sens du Bureau International du travail sans être inscrit à P.E., et inversement).
 - > Erreur dans la comparaison : rapporter un stock en fin de mois (Demandeurs d'emploi à la fin du mois de juillet 2014) à une somme annuelle (flux) estimée d'offres d'emploi non satisfaites en 2013 n'a aucun sens sur le plan de la connaissance, ça produit juste son petit effet politique.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Croiser les données statistiques micro-locales et données ethnographiques ?
 - L'apport au local d'un croisement du quantitatif et du qualitatif serait de premier ordre s'il pouvait permettre un rapprochement entre positions sociales objectivées, sous forme de propriétés mesurables caractéristiques, avec des dispositions subjectives à se comporter face aux autres, avec des déroulement des interactions et des tactiques pratiques (issues de la pratique, Cf Bourdieu, *Le sens pratique*, 1980) effectives de gestion des interactions ordinaires ayant un objet un tant soit peu durable.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Croiser les données statistiques micro-locales et données ethnographiques ? (suite)
 - A priori souhaitable et séduisant, mais plusieurs problèmes :
 - 1) Le lieu des propriétés sociales mesurées ne correspond pas toujours au lieu des interactions observables :
 - C'est pourtant dans ces lieux des interactions observables que ces propriétés d'individus se confrontent et en rencontrent d'autres, non-individuelles, propres à l'espace social (l'institution, l'organisation, le droit, les ressources, les objets présents).
 - C'est aussi dans ces lieux que les dispositions subjectives s'actualisent et risque d'influer sur l'apparition, plus tard, de nouvelles propriétés mesurables.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Croiser les données statistiques micro-locales et données ethnographiques ? (suite)
 - 2) L'approche statistique micro-locale (IRIS, carreau) a généralement, je pense, pour point de départ un zonage statique, restant constant. Elle accumule des données à partir de ce point de vue spatial définissant un dedans et un dehors. L'approche ethnographique n'a plus, de fait, ce point de vue encyclopédique qui voudrait prendre en compte toutes les dimensions pouvant être rattachées à un zonage (exemple passé : L. Bernot, R. Blancard, *Nouvelle, un village français*). Aujourd'hui des activités, des usages, des institutions, des relations sont les points d'entrée en observation servant à définir un espace et une population : le privé du domicile, les usages de l'espace public, les relations de travail, les relations de service. Ces entrées sont des espaces sociaux de sens commun, la dimension spatiale joue peu et l'espace physique pertinent d'enquête est défini par l'activité étudiée.
 - 3) L'IRIS ou le carreau, tout en étant bien une création sociale et une convention, ne font pas sens du point de vue de la vie quotidienne et des activités ordinaires parce que ces espaces physiques n'ont pas été définis en fonction d'une activité sociale étudiée. L'usage possible est d'identifier un ensemble de carreaux voisins pertinents pour le problème qui vous occupe : choix d'une variable principale problématique, identification de tous les carreaux en voisinage s'écartant significativement d'un seuil de cette variable, recherche parmi ces carreaux en voisinage de toutes les variables associées, elles aussi en écart significatif par rapport à l'ensemble des carreaux d'un territoire pertinent (territoire qui n'est pas forcément un territoire administratif). > Mais ça ne vous dira pas grand-chose des activités et des interactions.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Utilité de l'observation ethnographique :
 - 1) Exigence d'une présence longue concernant des acteurs réunis par une activité ordinaire, non fortuite et d'une certaine durée. C'est parce que les acteurs sont amenés à s'ajuster et à se comprendre pour résoudre un problème que l'observateur peut espérer comprendre quelque chose et expliquer partiellement un minuscule segment du social en train de se (re)produire. Activité à contextualiser : des objets visibles et invisibles (droit, procédures, données passées) sont évalués et utilisés par les acteurs.
 - 2) Le sociologue américain Richard T La Piere (« Attitudes versus actions », 1934) a démontré qu'une situation d'interaction est en elle-même fortement productrice de comportements situés et éphémères, qui ne vont pas tous dans le sens des attitudes générales déclarées en préalable et mesurées dans des enquêtes par questionnaire (ou par passations d'entretiens). > Il y a ce que les gens disent faire en général (ou disent qu'ils feraient si...) lorsqu'on leur pose une question en général (ils résumant et simplifient pour se rendre intelligibles) et ce qu'ils font dans chaque cas d'espèce réel d'une même activité, pratique qui varie parce que les circonstances de l'interaction ne sont pas stables.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Utilité de l'observation ethnographique (suite) :
 - 3) L'observation ethnographique évite d'isoler en préalable des propriétés et des facteurs explicatifs plausibles et/ou déjà connus (propre à une situation à mesurer statistiquement et/ou à décrire à partir des énoncées des acteurs interviewés). Elle essaye de tenir compte de tout ce qui tend à être traité a priori comme contingence, perturbations inattendues, paramètres négligeables ou inavouables, facteurs dysfonctionnels ou afunctionnels (qui ne devraient pas être là dans cette activité « officiellement » fonctionnelle et spécialisée : organisées par des règles) qui « polluent » les idéaux types d'activités et de motifs produit par le chercheur et/ou par les acteurs interviewés (aucune activité sociale n'est « propre »). La durée sur le terrain permet de repérer les variations et les variétés et conduit donc à la recherche de nouveaux paramètres influent expliquant les variations, paramètres auxquels on ne pouvait pas penser au départ.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Utilité de l'observation ethnographique (suite) :
 - 4) Dans la mesure où des travaux empiriques démontrent une variété d'actions concrètes pour des propriétés mesurées identiques chez les individus, ainsi qu'un écart entre ce que des individus disent faire ou disent qu'ils feraient « en général » et font dans une plus ou moins grande partie des cas d'espèce concrets, on ne voit pas trop comment une enquête micro-locale pourrait faire l'économie d'une approche par observation, soit à titre de méthode principale (à recouper par des données d'entretiens ou des données statistiques), soit à titre de méthode secondaire (visant à recouper des données principales d'entretiens ou statistiques).

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Limites de l'observation ethnographique :
 - 1) Faux problème de la représentativité et de la généralisation. > Ce n'est pas le problème de l'ethnographie elle-même, c'est le problème de ceux qui veulent lui faire dire plus qu'elle ne peut et prétend dire.
 - 2) Les catégories d'enregistrement et de mise en ordre des données n'étant pas (toutes) données a priori, la mise en sens et la mise en ordre passent pour du bricolage.
 - 3) Le fait d'enquêter sur la durée conduit à repérer des régularités, mais aussi des inconstances et des variations inattendues dans des pratiques (comparativement les réponses à un questionnaire ou à un entretien, qui sont des réponses en toute généralité, sont rassurantes : on se dit que ce qui est dit aujourd'hui par le répondant concernant ce qu'il fait et pense « en général » vaut pour demain et pour hier et ne varie pas), c'est très compliqué à résoudre et à rendre intelligible (encore plus à résumer dans un document de synthèse).
 - 4) Problème des procédés littéraires : l'immersion dans l'observation pousse à une restitution narrative imagée, fondées sur des scènes exemplaires, des personnages incarnés, risque d'être emporté par l'écriture. Pourtant il y a besoin de restituer des descriptions pour convaincre.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Limites de l'observation ethnographique (suite)
 - 5) Fautes de motifs énoncés par les acteurs observés, il y a un risque pour le chercheur de fabriquer des mobiles plausibles d'action compatibles avec les données de situation qui ont retenu son attention. Or un mobile n'est pas une preuve empirique. > Nécessité d'un croisement des données d'observation d'activité avec du déclaratif sur les motifs subjectifs de l'acteur, avec du déclaratif des autres acteurs dont il parle, avec des données objectivées et standardisées sur l'acteur et son activité sur longue période, avec des données documentaires sur le cadre social de son activité (missions, règles de droit, procédures, moyens, etc.).
 - 6) Impossible de tout voir et de tout prendre en compte, essayer reviendrait de toute façon à tenter de produire une copie de réel particulièrement indescriptible et inintelligible.
 - 7) C'est potentiellement infini, on se retrouve tout le temps avec de nouvelles énigmes à résoudre.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Efficacité et problèmes éthiques
 - L'usage constant de l'ethnographie par les armées occidentales lors des conquêtes coloniales, lors de la lutte contre la subversion communiste, lors des guerres de décolonisation, lors des actions civilo-militaires de pacification, lors de la conception d'opération de guerre psychologique, lors de la conception de procédures d'interrogatoire et de torture psychologique, suggèrent que des acteurs institutionnels voient un intérêt et une efficacité des connaissances ethnographiques pour l'exercice du pouvoir en situation de crise (le plus souvent guerre civile).
 - La plupart des concepteurs du Field Manual 3-24 Counter Insurgency (FM 3-24 COIN) de l'Armée Américaine sont des officiers diplômés en sciences sociales (majoritairement Anthropologie).

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Efficacité et problèmes éthiques (suite)
 - Programme Human Terrain System au sein de l'Armée Américaine en Afghanistan (Bonhomme, 2007) : des ethnologues sous uniforme et en arme conduisaient, selon leurs propres termes, un « travail social armé » (« armed social work ») afin de rendre les militaires « intelligents » par la connaissance du « terrain humain », considéré comme le nouveau champ de bataille : comprendre les populations (croyances, traditions, besoins, intérêts, accès aux ressources, lignes de fracture, tensions internes) afin de pouvoir faire le bon choix entre « armes cinétiques » (obus, missiles, etc.) et « armes non cinétiques » (aide économique, aide sanitaire, participation civique, armement de groupes d'autodéfense, corruption de notables locaux, enrôlement de supplétifs) > les champs de bataille aujourd'hui, ce sont les populations (« conquête des cœurs et des esprits »).
 - Problème éthique : les chercheurs participant contribuent à la destruction ou à la désorganisation de ce qu'ils ont étudié pour le compte d'un pouvoir civilo-militaire, sans le consentement des populations et sous-groupes étudiés.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Quelques exemples de croisement entre méthodes quantitative et qualitative
 - 1) Croisement entre approche quantitative et approche ethnographique des instructions-décisions d'aides financières (dispositif Fond Départemental d'Aide aux Jeunes) : certains type de propriétés enregistrées dans les dossiers concernant les jeunes sont corrélés avec des décisions d'accord ou des décisions de refus, mais ce genre d'hypothèse causale explicative (telle caractéristique antécédente est fortement la cause de tel type de décision ultérieure) ne permet pas de comprendre ce qui se passe dans la tête de ceux qui produisent et reproduisent la corrélation. Difficile d'autre part de coder les données des dossiers pour en faire un traitement statistique sans avoir observé au préalable les commissions d'attribution (et les instruction de demandes) pour comprendre ce que les données du dossier veulent et voudront dire pour ceux qui les fabriquent et les évaluent.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Quelques exemples de croisement entre méthodes quantitative et qualitative (suite)
 - Croisement entre approche quantitative et approche qualitative concernant les entrées et les sorties d'un PLIE (Plan Local pour L'Insertion et l'Emploi) : Des données quantitatives servant aux statistiques d'activité semblent aberrantes, l'entrée dans une action PLIE, ou bien une reprise d'emploi, sont enregistrés à une date antérieure à l'inscription en PLIE, des personnes déjà en emploi à leur inscription ont un parcours PLIE de quelques jours avant d'être comptées en sortie positive par l'emploi. > Seules l'observation et l'entretien permettent de comprendre pourquoi et comment il y a du suivi officieux d'usagers par les référents PLIE, leur inscription officielle ne venant qu'après le parcours d'insertion réussi (ou en voie de réussite), lorsqu'on est un peu plus sûr que ces usagers contribueront aux bons résultats du PLIE.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Quelques exemples de croisement entre méthodes quantitative et qualitative (suite)
 - Module TSA (Travail Social en Actes, ARFRIPS, Ecole Rockefeller, Lyon2) : initiation à l'approche ethnographique pour des élèves ES et ASS, analyse de pratiques professionnelles ordinaires sur les terrains de stage : Dans un CHRS, le remplacement de la cuisine par un service de livraison de plateaux-repas modifie le rapport des hébergés aux repas collectifs (ils tentent de les éviter parce qu'ils les trouvent généralement très mauvais), dégrade l'ambiance entre hébergés (ils se voient moins), réduit les temps ordinaires avec des professionnels cherchant à s'appuyer sur des « moments de convivialité », conduit à des pratiques alternatives et discrètes d'alimentation dans les chambres. Cette variable inattendue, à laquelle on aurait du mal à penser a priori dans le cadre d'une démarche quantitative (et impossible à débusquer quantitativement sur la seule base des propriétés objectives portées plutôt passivement par les individus : âge, sexe, revenu, nationalité, statut d'emploi, etc.) contribuera peut-être pour une modeste part à une évolution des données statistiques locales sur la durée moyenne de séjour ou sur le non-recours.

L'observation ethnographique : effets de connaissance et limites

- Bibliographie complémentaire :
 - Bonhomme J., « Anthropologues embarqués », *La vie des idées*, 4 décembre 2007.
 - Bourdieu P., *Le sens pratique*, Editions de Minuit, 1980.
 - Cefai D., Gardella E., *L'urgence sociale en action, Ethnographie du SAMU social à Paris*, La découverte, 2011.
 - Dubois V., *La vie au guichet, relation administrative et traitement de la misère*, Economica, 1999.
 - La Piere R. T., (Beldame E., Briand J. P. trad.), *Attitudes et actions*, Université Paris 8, Département de Sociologie, polycopié de cours, non daté (traduction de « Attitudes vs actions », in *Social Forces*, 1934-1935, vol. 13).
 - McFate M., « Anthropology and Counterinsurgency. The Strange story of their curious relationship », *Military Review*, mars-Avril 2005.
 - United States Army, Marines Corps, *FM 3-24 Counterinsurgency*, United States Army – Marine Corps, 2006.
 - Whyte W. (F.), *Street corner society*, La Découverte, 2007.